

Extrait du Projet 22

<http://www.projet22.com/questions-de-societe/opinions-et-theses/article/je-ne-comprends-pas-notre-epoque.html>

# Je ne comprends pas notre époque

- Questions de société - Opinions et thèses -

Date de mise en ligne : samedi 25 avril 2015

## Description :

Un "coup de gueule" de l'un de nos membres sur le monde que nous vivons. Il essaie de comprendre pourquoi il en est si mécontent...



Je ne comprends pas notre époque...

Prenez n'importe quelle période his-to-rique pré-cé-dente, le Moyen Age, la Renais-sance, les Lumières...

Prenez n'importe quel pays : l'expansion colo-niale, la Chine antique, le Japon féodal, le Far West...

Ces époques sont clai-rement iden-ti-fiabes à quelques traits, à quelques concepts, ces "moments de l'histoire" peuvent être définis parce qu'ils sont cohé-rents, mais aussi parce qu'ils sont limités dans le temps et dans l'espace (c'est le propre d'une défi-nition : on dé- finit une chose par ses limites, par ce qu'elle n'est pas).

Je ne vois rien de cela aujourd'hui : le monde n'est pas seulement mon-dialisé, il est mul-ti-po-laire, les fron-tières de la société occi-dentale ont sauté comme au temps des grandes décou-vertes et de la colo-nisation, mais à la dif-fé-rence de cette époque - qui n'était pas mieux que la nôtre - , il existait un centre et une péri-phérie, des repères, des cli-vages, des "castes" clai-rement iden-ti-fiabes, des classes sociales, des maîtres et des dominés par rapport aux-quels on pouvait se posi-tionner, contre les-quels on pouvait lutter...

Aujourd'hui, on vit la grande égali-sation, le grand nivel-lement dont parlait Marx : le capi-ta-lisme nous a tous rendu "égaux", car nous sommes tous devenus des consom-ma-teurs et des tra-vaillieurs, sans dif-fé-rence de sexe, d'âge ou d'origine eth-nique. Le capi-ta-lisme a besoin de briser les cor-po-ra-tions et les classes sociales trop rigides pour pouvoir les recons-tituer selon le besoin, celui de l'offre et de la demande.

Prenons un exemple : pour l'industrie ali-men-taire, la viande animale est réduite à son volume, on dit "un pain de viande", sans référé-nce à son origine, ce qui donne des scan-dales comme celui de la viande de cheval en 2013.

La trans-for-mation de la société humaine en "société libérale" n'est sans doute pas achevée mais elle est en bonne voie : le système capi-ta-liste est le seule système écono-mique ayant survécu à la chute du mur de Berlin, la finance se déve-loppe [1] sur toute la planète, les échanges n'ont jamais été aussi nom-breux, tout le monde vit, mange et achète de la même manière, les anciens pays "en voie de déve-lop-ement" res-semblent de plus en plus aux "pays déve-loppés", à moins que cela ne soit l'inverse...

Dans ce panorama, on se trouve le centre, l'idée cen-trale, les concepts clés de notre civi-li-sation ? Si elle devait s'effondrer demain, que retiendrait- on ? Comment pourrions- nous la résumer et l'expliquer à une per-sonne venant du futur, du passé ou d'un autre monde (une sorte amnésique...)?

Il existe trop de cultures dif-fé-rentes, trop de modes pour une seule société, seul notre mode de vie (je gagne de l'argent et j'achète) nous unit, nous permet de nous recon-naître (nous nous ras-sem-blons avec nos pareils, ceux qui consomment de la même manière que nous des loisirs, des sports, des voyages, des maisons, des bar-becues, de la viande hallal ou autre chose encore).

On pourrait penser la société moderne comme celle des anglo-saxons, où les dif-fé-rentes com-mu-nautés se cotôient sans se mélanger vraiment, ce qui signifie que l'idée de Répu-blique au sens de 1789 soit tombée caduque. Pourtant, les anglo-saxons d'aujourd'hui se mélangent : l'apartheid n'est pas seulement tombée en Afrique du Sud mais dans le monde entier, le rôle des "Noirs" dans les émis-sions amé-ri-caines montrent leur évolution dans l'échelle sociale, le maire de New York et sa famille cumulent à eux seuls les mul-tiples ori-gi-nales et la diversité sexuelle de l'Amérique des années 2015, l'Angleterre a créé un melting pot, un kaléi-do-scope où l'ancien cotôie le moderne sans le contredire, l'Irlande du Nord a fait la paix avec l'Angleterre, etc. Seuls les Aus-tra-liens doivent

## Je ne comprends pas notre époque

---

encore apprendre à res-pecter les abo-ri-gènes et à les intégrer dans leur société, dans "la" société...



Car il ne fait pas de toute qu'il n'existe pas de société en dehors du "village global" comme on l'appelait autrefois [2]. Même les ten-ta-tives de fonder de nou-veaux pays dans des enclaves (le Liberland) ou sur mer (Lilypad, un projet de la Silcon Valley) ne remet pas en cause le système moné-taire : ils uti-lisent des mon-naïres vir-tuelles, cer-tains servent même de paradis fiscaux [3]...

A la rigueur, on par-lerait de notre époque comme d'une époque de tran-sition (toutes les sociétés ne sont- elles pas en tran-sition du moment qu'elles se déroulent dans le temps ?), mais une tran-sition vers quoi ? On par-lerait de l'évolution de la médecine, de la mal-bouffe, du capi-ta-lisme, du chômage dans les pays indus-tria-lisés mais aussi de la dis-pa-rition de la peine de mort dans la plupart des pays (sauf l'Indonésie...). On par-lerait des épidémies, d'écologie, de la prise de conscience de nos actions de la nature, du respect de la cause animale et de l'effacement pro-gressif de la notion de "race". Nous sommes tous des êtres humains. En même temps, on serait obligé de parler de l'actualité, de la montée des inéga-lités, de l'islamisme radicale, du pour-centage de votes pour l'extrême-droite en Europe...





Alors, suis- je victime d'une illusion rétrospective ?

Entendez- moi bien : je ne suis pas en train de dire que le monde était mieux avant (là, ce serait de l'illusion rétros-pective !), mais je dis qu'il est plus dif-fi-ci-lement com-pré-hen-sible qu'avant. Au 19e siècle, de grands esprits comme Kant ou Hegel arri-vaient encore à syn-thé-tiser l'ensemble des savoirs de leur époque pour pro-duire une phi-lo-sophie ori-ginale. Au 20e siècle, on pouvait croire que la tech-no-logie nous amé-nerait vers les étoiles ou à s'auto-détruire avec l'arme ato-mique. Aujourd'hui, la tech-no-logie produit des ordi-na-teurs de plus en plus puis-sants, sans que nous en voyons les résultats maté-riels (il n'y a tou-jours pas de robots ou de voi-tures volantes), car cette tech-no-logie est imma-té-rielle (Internet, les por-tables) et tourne en rond (les données parlent aux données, le pro-gramme SETI est un échec, nous ne com-mu-ni-quons avec aucune espèce extra- terrestre mais l'homme parle à l'homme tout autour de la planète).

Certes, nos façons de penser et de tra-vailler ont évolué, elles évoluent encore avec les TIC, mais le monde matériel, celui où nous tra-vaillons (dans l'entreprise, avec un patron, un salaire, etc.), celui dans lequel nous nous déplaçons (avec une voiture qui roule avec un moteur inventé à la fin du 19e siècle et qui fonc-tionne tou-jours avec du pétrole), celui dans lequel nous accu-mulons et nous consommons (celui du droit à la pro-priété privé et d'un système judi-ciaire qui protège ce droit), ce monde est inchangé. On a l'impression d'une relique, d'une coquille, d'un nid un peu rigide dans lequel un nouvel être va finir par émerger... et la coquille va se briser.

L'oisillon sem-blera chétif au début, il faudra prendre soin de lui, le nourrir avec des vers dégoû-tants tirés de la terre, mais bientôt il prendra son envol vers le ciel, il deviendra colombe, aigle ou albatros...

Ces paroles de poésie montrent peut- être à quel point je ne com-prends pas notre époque actuelle : la fonction intel-lec-tuelle de mon cerveau semble comme para-lysée. Reste l'émotion, la sen-sation, l'intuition...

Car ce n'est sans doute pas d'une nou-velle pensée, d'un nouveau système, d'une nou-velle idéo-logie dont l'humanité actuelle a besoin.

Elle recherche plutôt un nouvel air, une nou-velle musique sur laquelle elle pourra danser et mettre ses propres

